

Christ que n'est-il pas pour l'âme?

Bellett J.G.

ME 1910 page 351

Dans un moment où les saints de Dieu sont portés à s'occuper de *questions* qui s'élèvent parmi eux, il y a surtout danger que, l'esprit étant continuellement rempli de ces choses, la personne de Christ ne perde sa place comme l'objet placé devant le cœur. Le but de Satan est toujours de détourner l'âme de Christ. Il sait très bien interposer d'autres objets et ainsi déplacer Christ et «les choses qui sont en haut», lesquelles devraient être ce qui occupe les pensées du chrétien (Colossiens 3: 1-3). Ne pourrait-il pas souvent nous être dit, comme autrefois à l'église d'Ephèse, dans l'Apocalypse: «Tu as abandonné ton premier amour»? La fidélité et l'énergie ne faisaient aucunement défaut à ces chrétiens; il y avait «les oeuvres, le travail et la patience»; ils ne pouvaient supporter les méchants; ils avaient éprouvé les prétentions de ceux qui prenaient la place d'apôtres, et les avaient trouvés menteurs; mais, hélas! — et c'est ce qui était fatal — ils avaient «abandonné leur premier amour». De même, nous pouvons être on ne peut plus actifs sous beaucoup de rapports, nous pouvons être experts dans les questions dites d'église; mais si Christ lui-même perd sa place à Lui dans nos cœurs, il n'y a plus que sécheresse et impuissance; et le résultat n'est qu'orgueil et bonne opinion de soi. La véritable pierre de touche pour tout, c'est: Quelle est la pensée de Christ à cet égard? Il survient entre chrétiens des choses qui demandent de la patience et du support les uns pour les autres, parce que nous sommes encore ici-bas et que nous commettons des fautes; quelquefois aussi nous ne saisissons pas la pensée du Seigneur. Mais lorsqu'il est question de Christ, de la vérité de sa personne, ou de son œuvre et des conséquences de son œuvre, l'Écriture n'admet aucun accommodement; il faut agir avec la plus grande décision: faire un accommodement serait manquer à la loyauté qui lui est due. Mais placer des disputes sur des questions d'église et des différences de jugement entre chrétiens touchant des affaires personnelles au même niveau qu'une question qui concerne Christ, ce n'est nullement Lui donner l'honneur qui Lui appartient.

Toutes les autres vérités trouvent leur place dans la mesure où on donne à Christ sa place à lui. Prenons, par exemple, la vérité de l'Église. Si nous avons devant notre pensée l'Église en elle-même, à part de Celui qui est Chef «à l'assemblée qui est son corps», celle-ci devient quelque chose dont nous pouvons tirer gloire; c'est réellement une manière de nous exalter nous-mêmes. Si, au contraire, nous sommes occupés de ce qu'est l'Église *pour Christ* — de toute l'Église de Dieu et de la grâce infinie et souveraine que Christ a manifestée en mettant son affection en elle, cet amour qui est la cause, la source de son service constant pour la laver et la purifier par l'eau de la Parole, afin de se la présenter à lui-même glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, — alors le cœur, sorti de lui-même,

est amené à contempler ce qu'est Christ et le caractère merveilleux de son amour à Lui; et en présence de cet amour, nous apprenons à connaître notre néant absolu.

Parlons du service. Nous pouvons être occupés et actifs dans le service, qui est vraiment une bonne chose à sa place; mais si la pensée de Christ n'est pas vivante dans notre coeur, le service devient une affaire de routine, ou même un moyen par lequel nous aimons à nous accrediter nous-mêmes; c'est notre service à nous, notre oeuvre à nous.

Parlons de l'étude de la parole de Dieu, qui est assurément pour nous de la plus haute importance. Si l'on s'en occupe d'une manière tout intellectuelle, elle devient sèche et sans puissance; c'est alors une étude qui plaît à l'intelligence et nous conduit à nous vanter de ce que nous avons plus de connaissance que d'autres. Mais si l'on cherche et trouve Christ dans la Parole; si l'on est diligent à se faire un fonds des précieuses vérités qu'elle présente au coeur concernant Christ dans toutes ses relations diverses, non seulement avec nous, mais aussi avec Israël dans un jour à venir, si l'on est diligent à apprendre ce qui Lui est agréable, — alors l'âme trouve de la nourriture, et en présence de sa grâce, on sent combien peu on Lui ressemble; ainsi, lorsqu'on est délivré du moi, Christ devient plus pleinement et d'une manière plus vivante l'objet de l'âme.

Parlons de la vérité de la venue du Seigneur. Si les affections du coeur pour Christ ne sont pas réellement en exercice, cette vérité, quelque bénie qu'elle soit, devient une doctrine, une théorie sèche, qui ne produit aucun effet pratique dans la vie et la marche du chrétien. C'est seulement lorsque *Celui qui vient* est placé d'une manière vivante devant le coeur que, l'entendant dire: «Je viens bientôt», l'âme répond aussitôt: «Amen, viens, Seigneur Jésus!» A moins que les affections du coeur ne soient fixées sur Lui, la main ne sera pas sur le loquet de la porte pour lui ouvrir aussitôt.

Parlons encore du Culte. Si Christ, dans toute la gloire de sa personne comme Fils éternel du Père, et néanmoins l'homme Christ Jésus, plein de grâce et de vérité, Lui, l'expression parfaite de tout ce qui était dans le coeur du Père, révélé dans un monde de péché et de pécheurs, si Lui est devant l'âme, — il y aura nécessairement dans la contemplation de sa personne un tel sentiment, une telle jouissance de tout ce qu'Il est, que le coeur ne pourra que déborder et se répandre en adoration, en louanges et en actions de grâce devant Lui et devant le Père qui l'a envoyé. Le Saint Esprit a d'ailleurs été donné dans le but exprès de glorifier Christ, d'amener l'âme du chrétien par ce qu'il trouve dans les pages de la Parole inspirée, à mieux comprendre toute la gloire de notre Seigneur Jésus Christ, non seulement en tant que Fils divin et éternel, la Parole, le vrai Dieu avant les temps des siècles, mais en tant que la Parole devenue chair, le Fils de l'homme humble, obéissant, ici-bas. Est-il rien de comparable à Christ? Et toute vérité concernant sa personne et concernant lui-même n'est-elle pas pour le chrétien incomparablement plus importante que toute autre considération? Considérez ce qui Lui appartient, non seulement dans sa propre gloire particulière et personnelle comme le Fils qui a toujours été dans le sein du Père, lui, la vie qui était la lumière des hommes, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, le Messie Roi d'Israël, le Fils de l'homme qui doit être établi sur *toutes* les oeuvres

des mains de Dieu; ou bien, en rapport avec ses gloires relatives, comme notre Souverain Sacrificateur, portant toujours les siens sur son cœur et sur ses épaules, suivant la valeur de Sa personne devant Dieu, ou bien comme notre Avocat, si nous avons manqué, lui le Juste, toujours en la présence du Père pour restaurer l'âme par l'application de la Parole, pour laver nos pieds dans son service plein de tendresse et de grâce pour son peuple. C'est ainsi que le service béni du Saint Esprit consiste à faire briller dans chaque page de la Parole divine quelque rayon nouveau de la gloire et de la perfection de Jésus, de sorte que le cœur soit non seulement captivé tout entier par Lui comme étant le Sauveur, mais qu'il soit tiré ici-bas après Lui, trouvant ses délices en Lui, comme ce fut vraiment le cas pour le prophète inspiré de Patmos, lorsque le nom et les diverses gloires qui sont associées et liées à la personne de Jésus Christ passaient successivement devant lui, — et outre tout cela notre relation particulière avec cette Personne bénie qui nous aime et nous a lavés de nos péchés dans son sang. L'âme qui trouve ainsi ses délices en Jésus exprime son adoration: «A Lui la gloire et la force aux siècles des siècles! Amen».

Cette contemplation de Christ attendrait nos cœurs et ferait disparaître tout égoïsme et toute raideur dans nos relations les uns avec les autres, parce qu'elle nous occuperait de ce que les saints sont *pour Christ*, plutôt que de leurs manquements et de leurs imperfections. Elle nous rendrait jaloux et soigneux, lorsqu'il serait question de la vérité et de la gloire de Christ, mais patients, comme lui-même était patient avec ses disciples dans leurs errements. Voyez dans quel esprit de grâce, lequel en effet reflétait celui du Seigneur lui-même, l'apôtre Paul s'adresse à l'assemblée de Corinthe, tandis qu'il leur écrit en même temps: «Je vous ai écrit dans une grande affliction et avec serrement de cœur, avec beaucoup de larmes», leur disant d'ôter le mal sérieux qu'ils avaient laissé subsister au milieu d'eux. Voyez aussi comment il parle aux assemblées de la Galatie, pour lesquelles la question était vraiment d'une importance vitale. Il doit leur dire: «Je crains quant à vous»; «Je suis en perplexité à votre sujet». Néanmoins, il ne peut supporter la pensée qu'ils abandonnassent ainsi la vérité, et il ajoute: «J'ai confiance à votre égard, par le Seigneur», etc. Un esprit de juge sévère et rigide n'est point l'esprit de Christ; il flétrit les affections, dessèche l'âme; il engendre l'orgueil qui ne veut pas plier; il révèle le manque de cet amour et de cette sollicitude pour les plus faibles même des brebis du bon Berger, lequel serait assurément selon la pensée et l'exemple de Christ. S'il a lavé nos pieds, nous devons nous laver les pieds les uns aux autres, car il nous en a lui-même donné l'exemple.

Frères, pesons ces choses, car nous en avons besoin; supportons et ayons patience; ne cessons jamais de nous porter les uns les autres sur nos cœurs en prière, et rappelons-nous constamment ce que *Christ* est pour les siens et ce que les siens sont pour *Lui*.